

Textes : Isaïe 66,10-14c – Psaume 65 (66) — Galates 6,14-18 - Luc 10,1...20

Jésus l'avait dit et nous y sommes, en ces temps de crise de notre Eglise en Europe : « La moisson est abondante et les ouvriers sont vraiment peu nombreux ». C'est donc toute l'Eglise et pas seulement les prêtres et religieuses, que Jésus envoie en mission aujourd'hui comme hier avec l'envoi des 72. Au chapitre 09 de son Evangile, St Luc rapporte l'envoi des 12 apôtres. Nous y assistons à un nouveau choix, un chapitre plus tard : parmi ses nombreux disciples, Jésus en appelle 72 pour une mission ponctuelle. A l'heure où l'Eglise universelle réfléchit sur la question de la synodalité, cette péricope nous interpelle particulièrement : c'est toute l'Eglise que Dieu envoie.

A l'heure où cette Eglise vient d'ordonner quelques prêtres (122 prêtres pour 2022), pensons-y. Ils n'y suffiront pas si, par ailleurs, d'autres se laissent appeler par le Seigneur pour se joindre à eux et multiplier la présence de Dieu dans ce monde. Sans doute est-ce le sens de la démarche de notre Evêque, telle que les nominations viennent d'être annoncées. Retenons-en trois aspects :

- Aux côtés des prêtres, notre évêque appelle un diacre et deux laïques (des femmes), au Conseil épiscopal des années à venir.
- Il y nomme une déléguée diocésaine au suivi de la démarche synodale... qui vérifiera et relancera cette démarche pour qu'elle transforme durablement notre Eglise diocésaine.
- Parallèlement aux EAP et prêtres, il encourage le renouvellement de conseils ou assemblées plus large, de chrétiens pour penser la conduite des projets paroissiaux, dans une articulation de ces 3 mots qui organisent la communauté : primauté, collégialité et synodalité...

Et ce que notre Evêque propose, c'est ce que nous communautés sommes appelées à vivre pour être en capacité d'être envoyées dans ce monde « où la moisson reste abondante et les ouvriers trop peu nombreux ».

Et qu'on ne rétorque pas : « Mais avec quels bagages, ces chrétiens seront-ils envoyés pour être de vrais responsables ? »

Car Jésus semble envoyer ces 72 disciples, sans bagages, ou plutôt avec pour seul bagage, leur âme et leur foi. Pourtant, le monde n'est pas hospitalier. Il les envoie « comme des agneaux au milieu des loups » ; même pas des brebis, mais des agneaux, des « pas encore brebis », facile à dévorer. Sans bien ni sécurité, sans bagages ni bâton, ils partent à l'aventure vers l'inconnu, dans un monde de loups, où ils ne trouveront pas toujours l'accueil parce qu'on n'y partage pas toujours, et où ils recevront plutôt des coups parce qu'on s'y bat ou qu'on s'y dévore. De fait, avec la crise sanitaire et la guerre en Ukraine, nous avons pu voir se réveiller les bas instincts : lorsque les pots de moutarde et les bouteilles d'huiles se font rares dans les rayonnages, certains sont tentés d'en prendre pour stocker... Une autre manière de dévorer les uns les autres.

Le retour des disciples est pourtant enthousiasmant : « ils revinrent tout joyeux », racontant comment ils avaient pu guérir et fait face aux pires démons. De fait, ils ont d'être les premiers étonnés de ce qu'ils ont vécu. Sans doute est-ce l'expression de leur naïveté (au sens de quelqu'un qui vient de naître) ils ne sont pas usés par la routine ou l'amertume des échecs, ni endurcis non plus.

Et puis, leur surprise traduit ce décalage entre leur absence de moyens au départ... et les bienfaits au fil des rencontres. Ils font beaucoup avec peu, à la manière dont Jésus vient de faire beaucoup avec peu, lors de la multiplication des pains qui précède. De pauvres moyens pour de grands résultats.

Ne pouvant se cacher derrière aucun titre ni aucun bien, ils expérimentent que la force qui les anime ne fait que les traverser. C'est Dieu qui agit à travers leurs mains.* Nous n'avons pas fait de grandes études théologiques ni ne sommes des notables influents, mais Dieu compte sur nous pour proposer l'Evangile et la paix..., avec cet avantage que nous irons là où personne ne peut aller à notre place.

Jésus nous a fait cette promesse à notre baptême, que des signes accompagnateurs ceux qui auront cru... et sont baptisés.

« En mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera pas de mal » (Marc 16,17-18)

Nous sommes baptisés.

Cette promesse nous est faite.

Mais notre joie, dit Jésus, ne vient pas d'abord de la réalisation de cette promesse, mais de ce que nous avons un nom pour Dieu. Quand est-ce que nous entendons notre propre nom, sinon lorsque quelqu'un nous appelle.

Ce nom, nous l'entendons et nous l'apprenons quand Dieu nous appelle, par ce nom, à partir en mission dans ce monde. C'est à ce moment qu'il résonne aux oreilles de notre cœur... et que nous le découvrons. Ne pas se laisser appeler, serait se condamner à ne jamais l'entendre.

Mais non, le Seigneur nous appelle et nous envoie. Ainsi, nous nous connaissons aimés et reconnus par Dieu.